

Phénoménologie et nomologie de la balkanisation : irrédentisme et séparatisme en Afrique.

Par Joseph Vincent NTUDA EBODE

Dans **REVUE AFRICAINE DE PROSPECTIVE STRATÉGIQUE(RAPS) N°1, 2024**

Joseph Vincent NTUDA EBODE, Eric Bertrand LEKINI, Lionel AMAHATA KIABEGA (Dir)

Éditions **CENTRE DE RECHERCHE D'ÉTUDES POLITIQUES ET STRATÉGIQUES / UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II, Page 1 à 6**

ISBN : 978-9956-0-2264-9

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.creps.com>



Distribution électronique

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur au Cameroun. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PHENOMENOLOGIE ET NOMOLOGIE DE LA BALKANISATION :

IRREDENTISME ET SEPARATISME EN AFRIQUE

Joseph Vincent NTUDA EBODE

Professeur Titulaire des Universités

Directeur de publication

Directeur du Centre de Recherche d'Etudes Politiques et Stratégiques

Quarante-six ans déjà depuis que André Louis Sanguin écrivait en 1976, l'ouvrage « *la géographie politique* » qui consacrait une analyse au concept d'irrégentisme et de séparatisme et marquait la fin d'une querelle scientifique entre les tenants de la confusion irrégentisme/séparatisme et ceux qui les distinguent, la géopolitique africaine ne rompt pas avec ce postulat implicite. Elle tend plutôt à l'actualiser et à l'orienter ou réorienter vers de nouveaux sens en subordonnant les deux concepts au nationalisme et à ses versants communautaires, régionaux ou nationaux¹. Depuis le 18^e siècle, jusqu'à l'époque contemporaine, rétrospectivement entre 1841 et 2022, le monde a connu 157 mouvements irrégentistes et séparatistes touchant 79 pays des 200 reconnus par les Nations Unies. Le jeu triangulaire nationalisme, irrégentisme et séparatisme ne semblent pas avoir pris fin avec le XX^e siècle. Bien au contraire ce que montre l'Afrique post Guerre Froide avec ses 24 mouvements séparatiste et irrégentiste, c'est la permanence de l'enjeu de la nation, mais aussi l'intensification de nouvelles formes de nationalismes ou de revendications nationalistes qui constituent le moment clé de la modernité de l'irrégentisme et du séparatisme. Tous les nationalismes n'engendrent pas forcément des tendances centrifuges. Certains font le terreau des mouvements irrégentistes (le M23 soutenu par les pays voisins de la RDC) et séparatistes en Afrique (Mali et l'Azawad, le Nigéria et le Delta-Niger, l'Ethiopie et la crise du Tigré etc). Au cœur de cette analyse, se trouve l'idée suivant laquelle, l'Afrique est balayée par des nationalismes qui s'entrechoquent et s'entrecroisent avec pour effet d'alimenter des mobilisations qui relèvent d'une politique de l'identité. À cet effet, pour, Armando Pitassio, « *si, par nationalisme, on entend la théorie et le mouvement pour la construction d'un État sur le fondement d'une communauté culturellement distincte par traditions ou langue, ou même par religion, l'irrégentisme n'est alors qu'une expression naturelle du nationalisme* »². À quelques détails près, il y'a très peu à ajouter sur ce que pense Marie-Christine Aquarone, quand elle souligne que le « *séparatisme est une action par laquelle un système politique distinct du système politique de l'Etat,*

1 Frank TETART, « Partie 2. Le nationalisme, un phénomène toujours d'actualité », *Nationalismes régionaux. Un défi pour l'Europe*, De Boeck Supérieur, 2009, pp. 49-98.

2 Armando PITASSIO, « Irrégentisme et nationalisme en Italie. Un même projet ? », *Les cahiers Irice*, vol. 13, no. 1, 2015, pp. 37-48.

s'approprié, contrôle et gère, une portion du territoire étatique »³. Dans l'esprit du temps, ces phénomènes d'érosion de la légitimité de ce dernier, sont autant d'identifications métaphoriques qui expriment la montée des déviances physiques et tout autant symboliques que juridiques de l'Etat. Longtemps muettes, les sciences sociales butent désormais sur la question de l'actualisation des connaissances relatives au séparatisme et à l'irrédentisme façonnés aujourd'hui par une vision évolutionniste. Elles ont largement sous-estimé cet objet d'étude, n'abordant que de manière parcimonieuse les fondements de ces deux dynamiques en Afrique. Dès 1990, la mort du nationalisme et du séparatisme avait été annoncée par les tenants de la démocratisation. L'avènement de la démocratie atténua les fragmentations de l'espace mondial par la multiplication des Etats sans toutefois les effacer⁴. Mais à l'entame des années 2000, la poussée des frustrations séparatistes et irrédentistes et des pathologies démocratiques (extrémisme, populisme) rompt inopinément cet écho⁵. Les disciplines comme la science politique et sous discipline telle les études stratégiques leurs attribuent une place modeste dans les réflexions épistémologiques. Et pourtant les retours des revendications séparatistes dans les pays comme le Sénégal,... le Cameroun et la poussée des mouvements irrédentistes révèlent l'urgence de la prégnance de telles problématiques et le caractère épistémologiquement insatisfaisant des connaissances

sur ces objets d'étude. Au lieu de ressusciter les anciens conflits, ils détruisent les territorialités depuis le dedans des Etats. Bien qu'assez parallèles, ces signes de détresses de l'Etat, alimentent parfois des confusions épistémologiques professées par leur attachement à la guerre, au territoire et à l'identité. Ils font valoir un fil conducteur, c'est celui de la fragilité des Etats africains nés de la colonisation. Les excès du séparatisme et de l'irrédentisme sont au nom de la loi sur la minorité, un moyen de contestation identitaire, mais aussi sécuritaire⁶. Entamé avec la colonisation, le problème de l'irrédentisme et du séparatisme ne semble pas avoir pris fin avec l'avènement de l'Etat en Afrique. Bien au contraire, dans tous les Etats africains née au XX siècle, se sont développés des mouvements politiques et idéologiques de contestation ou d'annexion des territoires. Une nécessité qui trouvait sa justification dans les affinités linguistiques ou ethniques entre les Etats et les territoires convoités ou revendiqués⁷. Le phénomène ne s'observe pas seulement en Afrique, puisqu'en Europe (Espagne avec la Catalogne, France avec la Corse et la Nouvelle-Calédonie, Belgique avec les Flamands, l'Italie avec la Ligue du Nord, les îles Féroé avec le Danemark etc), il connaît des resurgissements qui permettent de comprendre

3 Marie-Christine Aquarone, *Les frontières du refus : six séparatismes africains*, CNRS Éditions, 1987

4 Frank TETART, « Partie 2. Le nationalisme, un phénomène toujours d'actualité », Op.cit

5 Pierre-André TAGUIEFF, « La revanche du nationalisme. Morceaux choisis », *Outre-Terre*, vol. 51, no. 2, 2017, pp. 83-95.

6 Pierre BIRNBAUM, « Défense de l'État « fort » Réflexions sur la place du religieux en France et aux États-Unis », *Revue française de sociologie*, vol. 52, no. 3, 2011, pp. 559-578.

7 Christian COULON, *Fanatisme et préjugés*, Karthala, 2021, pp. 17-66.

que la nation reste l'élément de base ou le référent pour comprendre les rapports que le séparatisme et l'irrédentisme entretiennent avec sa formation historique, mais aussi avec le territoire de l'Etat. Mais le concept reste complexe et imparfait pour satisfaire les groupes humains⁸. Il ne répond pas à la satisfaction collective d'autodétermination et de reconnaissance par tous de certaines communautés. Polysémique, l'Etat en Afrique⁹ a de bonnes raisons d'avoir peur, car ses dérives croissantes mènent à l'accomplissement du fait séparatiste et irrédentiste. Au crible de la mémoire coloniale, il apparaît que c'est l'aspiration à la réalisation, à la reconnaissance et à sa concrétisation qui pousse les mouvements séparatistes et irrédentistes à privilégier la guerre et à agir au mépris des négociations diplomatiques. Sans doute, pour ces mouvements la guerre qui est un facteur de réveil de la conscience collective, achève la revendication séparatiste ou irrédentiste. Comme l'écrivait Armando Pitassio « *la guerre était l'instrument de la régénération interne de la nation et de l'affirmation* »¹⁰ de celle-ci sur la scène internationale. En tant que phénomène historique, elle a permis aux Etats de réaliser leur politique de puissance par le biais de l'expansionnisme et de l'irrédentisme. L'une des thèses est que, « *pour les nationalistes, l'irrédentisme représente un prétexte plus qu'une idée-force* »¹¹. Si les irrédentismes voient dans la guerre, l'occasion d'affirmer leur puissance ou d'annexer (de se rattacher) un autre territoire, les séparatistes y voient un moyen nécessaire d'autodétermination des peuples.

En tant qu'expression politique de la contestation territoriale, le séparatisme et l'irrédentisme n'ont pas pu contribuer à la définition des cadres étatiques. Cette possibilité fut exprimée à travers les séparatismes réussis comme celui du Soudan ou de l'Erythrée. En 1900, il y'avait dans le monde 46 Etats, le reste étant sous domination coloniale¹². En 2009, on recense dans le monde près de 200 Etats et en 2022, l'Afrique compte 59 Etats. Les deux derniers étant l'Erythrée et le Soudan du Sud. La reconnaissance de ces nouvelles formes d'organisations politiques, complexifie la trajectoire de l'Etat car elles contrarient avec l'avènement de l'Etat hérité de la colonisation¹³. Leurs succès posent avec acuité l'existence de pouvoirs concurrents. Le discours postcolonial pose que l'Etat africain pourrait être le produit de la confrontation de deux pouvoirs rivaux et non des ambitions impérialistes. Dans cette perspective, séparatisme et irrédentisme se rejoignent. Dit autrement, les enjeux du séparatisme et de l'irrédentisme gagnent en actualité aujourd'hui en raison de la capacité des deux phénomènes à interroger l'étude des résistances aux divisions territoriales de l'Etat. Mobilisés à des fins de contestation du principe unificateur, jacobin, et centralisateur de l'Etat, les irrédentismes et séparatismes sont des pratiques instrumentées par des communautés ou minorités qui y trouvent un terrain

8 Isabelle SOMMIER, « Réflexions autour de la « menace » ultra-gauche en France », La Découverte, 2010, pp. 45-65.

9 Paul CLAVAL, Espace et pouvoir, 1978, PUF.

10 Armando PITASSIO, « Irrédentisme et nationalisme en Italie. Un même projet ? », Op.cit

11 Ibid.

12 Frank TETART, « Partie 2. Le nationalisme, un phénomène toujours d'actualité », Op.cit

13 Achille MBEMBE et al, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, no. 12, 2006, pp. 117-133.

particulièrement favorable¹⁴. De façon singulière, on ne peut pas traiter de la question du séparatisme et de l'irrégentisme en faisant abstraction du contexte local dans lequel ils s'inscrivent, car les communautés tiennent lieu de fracture entre les Etats. En plus des communautés et des minorités qui récusent la légitimité de l'Etat, ils imprègnent désormais l'imaginaire des groupes armés. De manière prévisible, la profusion de leurs traditions différenciées (linguistique, nationaliste, communautaire ou ethno-régionale) impacte de manière divergente la stabilité de l'Etat¹⁵. Les divisions territoriales rappellent la constante interdépendance qui existe entre irrégentisme, séparatisme et fait politique. Couplés à des volontés sous-jacentes qui visent le remodelage des territoires, l'irrégentisme et le séparatisme ont en commun d'avoir pour trame circulatoire, le tracé géographique des Etats. À bien des égards, la spécificité africaine se traduit respectivement par les métastases chronologiques et géographiques de ses irrégentismes et de ses séparatismes¹⁶.

Le grand intérêt de l'irrégentisme et du séparatisme est qu'ils émergent comme une modalité de pouvoir postcolonial et un facteur stratégique indéniable de résistance à l'Etat. Il nous semble plus fécond de les considérer comme un processus de dé-objectivation des stratégies de l'Etat ou du moins de sa pensée stratégique. Sans aucun doute, l'irrégentisme et le séparatisme prennent rang dans l'expression des manifestations éclatantes de l'impuissance sécuritaire de l'Etat. La prétention à lire ces deux phénomènes sous le prisme de manœuvres stratégiques contestataires n'est donc pas une fiction. De manière singulière, l'impact des poussées irrégentistes et séparatistes sur les Etats africains se lit dans leur capacité à se construire de manière différenciée, des modernités politiques, économiques et sécurité¹⁷. De fait, avec les nouvelles poussées irrégentistes (le M23 soutenu par les pays voisins de la RDC) et séparatistes en Afrique (Mali et l'Azawad, le Nigéria et le Delta-Niger, l'Ethiopie et la crise du Tigré etc...), les Etats africains sont entrés dans un nouveau cycle de la conflictualité. Face à cette tendance insécuritaire, l'irrégentisme et le séparatisme pourraient être lus comme une grille de lecture suffisamment pertinente pour appréhender la complexité de cette conflictualité¹⁸. En effet, poussifs, les deux concepts conduisent au constat d'une instabilité croissante de l'Etat en Afrique. Plus spécifiquement, ils sont visiblement les marqueurs d'une montée de tension au sein des minorités et d'un procès d'intention instruit contre l'Etat.

Dès lors, analyser le lien entre séparatisme et irrégentisme à l'échelle de l'Afrique semble être plus que pertinent, car le continent se découvre comme le plus marqué au XXI^e siècle (mouvement de l'Azawad, le Soudan avec le Darfour et Kordofan, le Cameroun avec le Nord Ouest et le Sud Ouest). D'un point de vue épistémologique, ces deux notions interpellent sur la question des effets des poussées irrégentistes et séparatistes. D'apparence classique, ces poussées sont l'expression de la concrétisation d'une géographie qui épouse l'ordre de grandeur des territoires, mais aussi les problématiques de sécurité.

14 Bertrand BADIE, « Les avatars internationaux de la confiance », *Hermès, La Revue*, vol. 88, no. 2, 2021, pp. 111-114.

15 Paul CLAVAL, *Espace et pouvoir*, Op.cit

16 Alain TOURAINE, *Sociologie des nationalismes*, Presses Universitaires de France, 1998, pp. 399-423.

17 Ibid.

18 Ibid

C'est grâce à ces problématiques de sécurité que les deux phénomènes apparaissent comme particulièrement appropriés. De fait, l'histoire est formelle, séparatisme, irrédentisme et géographie entretiennent des relations de parenté.

Le premier numéro de la Revue explore l'actualité des problématiques sécuritaire, géopolitique, politique et économique à la lumière des poussées irrédentistes et séparatistes en Afrique. Il entend dégager les pistes de recherche novatrice, nomologique, historiographique et stratégique sur la prolifération étatique en Afrique. Les contributions qui épousent cette réflexion théorique sont considérables et se distinguent par la relative simplicité de leur approche et l'originalité de leur analyse. Celles-ci à forte teneur épistémologique, méthodologique et empirique semblent ainsi se nourrir des postulats tels que : la fin des empires coloniaux, la balkanisation de l'Afrique, l'effondrement de l'empire soviétique, la mondialisation et les régimes politiques. L'objectif de ce numéro est de cartographier et de différencier séparatisme et irrédentisme tout en identifiant leur trait commun. C'est ce que visent les articles d'Elie DOBE DEKLEK et Louis Constantin MEVENGUE. Pour sa part, la contribution d'Éric Bertrand LEKINI replace le séparatisme dans sa relation avec la géopolitique. Elle montre comment la géographie perturbée du séparatisme contribue aisément aux collusions et collisions des Etats africains et à la compétition entre puissances internationales. L'une de ses originalités est d'avoir démontré que les Etats africains sont victimes de la géographie de leurs évolutions politiques. Aristide MENGUELE quant à lui, privilégie une approche historique qui lui fournit des exemples concrets sur le caractère politique, culturel, social et économique du séparatisme et de l'irrédentisme. Cette contribution a pour effet de susciter un intérêt pour l'article de KOGE Samuel et Adamu TANDAYE qui ont davantage reposé leur travail scientifique sur le séparatisme et l'irrédentisme comme processus. Dans leurs articles, Njifon NJOYA et Edouard YOGO s'illustrent par leurs appréhensions technologico-militaires du séparatisme et de l'irrédentisme.

L'esprit du deuxième numéro est d'apporter une analyse complémentaire aux précédents travaux. Cédric AGON opérationnalise cette complémentarité par la transnationalisation qu'il propose du phénomène séparatiste. Il plaide pour un usage comparatif de l'analyse séparatiste et irrédentiste qui lui permet de mettre en évidence plusieurs facteurs de la prolifération étatique. Les effets causaux de cette prolifération étatique sont recherchés par MBIA Lydie à travers la compréhension qu'elle fait de la communication gouvernementale du Cameroun à l'aune de la menace séparatiste. Au-delà de ces différentes contributions, l'objectif de Léo ABGRALL est donner un caractère appliqué au séparatisme et à l'irrédentisme. D'où son travail de démonstration sur l'impact des parcs de la paix en Afrique Australe sur le phénomène séparatiste. EDJ'OO NDONGO, Jean Cottin Gelin KOUMA et ONGUENE Alain Christian nous rappellent que la robustesse et la spécification du phénomène séparatiste tiennent à l'imbrication de ses problématiques et à la gouvernance des Etats. Par contre, l'intérêt du phénomène séparatiste selon Maxime MEKA tient à ses échelles d'analyse. Ces échelles forcent à la négociation et à la parlememtarisation. Il n'est donc pas inexact pour lui d'interroger la contribution des Nations Unies à la gestion de l'évolution du phénomène séparatiste. En guise de perspective, cette

approche va enrichir l'analyse de Flaviane T. KENFACK qui fait la démonstration d'une surabondance des risques de dérives séparatistes dans la longue durée. Autrement dit, elle partage la thèse d'Antoine DEPADOU FOU DA et Arnaud OHANDJA qui voient le phénomène séparatiste comme un phénomène qui se reconvertit et qui ne renonce pas aux différents contextes et à la temporalité des Etats africains.

Au total, irrédentisme et séparatisme sont dans leurs interactions et dehors multiples , appréhendés ici comme des phénomènes politiques totaux. Que sont donc leurs noumènes ? Suivons les auteurs à la trace.